

RESISTANCES INDIGENES DANS LES PAYS DU SUD: IL EST TEMPS DE METTRE FIN AU RACISME, A LA XENOPHOBIE ET A L'ETHNOCIDE

Kowawa Kapukaya Apurinã

Maria de Fátima Nascimento Nom occidental d'Urruth.
Anthropologue et éducatrice en art, doctorante en anthropologie
sociale (Sorbonne-Paris/UFF-RJ)

Awamirim Tupinambá

Philosophe autochtone Tupinambá et étudiante en master
d'anthropologie sociale à PPGAS/DAN/UnB, Brasilia-DF

RESUMO

A questão dos direitos indígenas é histórica, internacional e crivada de apagamentos culturais e genocídios. A resistência dos povos indígenas — no contraponto aos atos colonizadores — tem buscado preservar a vida e os costumes. O artigo retrata a magnitude dessa luta, os desafios e o longo caminho rumo à garantia de direitos e justiça buscados. Os autores são indígenas, das etnias apurinã e tupinambá.

Palavras-chave: povos indígenas; resistência indígena; etnocídio; racismo; educação indígena.

ABSTRACT

The issue of indigenous rights is historical, international and raised of cultural and genocide erases. The resistance of indigenous peoples — in the counterpoint to colonizing acts — has sought to preserve life and customs. The article portrays the magnitude of this struggle, the challenges and the long way towards the guarantee of rights and justice sought. The authors are indigenous, from Apurinã and Tupinambá ethnic groups.

Keywords: indigenous peoples; indigenous resistance; Ethnocide; racism; Indigenous Education.

RESUMEN

El tema de los derechos indígenas es histórico, internacional y criado de borros de cultura y genocidio. La resistencia de los pueblos indígenas, en el contrapunto a la colonización de los actos, ha tratado de preservar la vida y las costumbres. El artículo retrata la magnitud de esta lucha, los desafíos y el largo camino hacia la garantía de los derechos y la justicia buscados. Los autores son indígenas, de los grupos étnicos Apurinã y Tupinambá.

Palabras clave: pueblos indígenas; resistencia indígena; Etnocidio; racismo; Educación indígena.

RÉSUMÉ

La question des droits autochtones est historique, international et soulevé par la culture et le génocide. La résistance des peuples autochtones - au contrepoint aux actes de colonisation - a cherché à préserver la vie et les coutumes. L'article décrit l'ampleur de cette lutte, les défis et le long chemin vers la garantie des droits et de la justice recherchés. Les auteurs sont indigènes, des groupes ethniques Apurinã et Tupinambá.

Mots-clés: peuples autochtones; résistance indigène; Ethnocide; racisme; Éducation indigène.

Comment écrire l'histoire du temps à la croisée de l'Europe et de l'Amérique latine, du Brésil et de la France ? Ce sont quelques-uns des problèmes que cet article abordera. Son objectif est d'analyser ces concepts et les changements dans le paysage politique brésilien pendant l'année électorale et le jour où le Brésil célèbre son bicentenaire de l'indépendance.

Nous ajouterons aussi, pour les besoins de nos réflexions indigènes (Apurinã et Tupinambá), la crise dite perpétuelle de la colonialité brésilienne et sa re-fonctionnalisation dans la formation sociale capitaliste, l'instauration en cours d'une gouvernance fasciste de l'État-Nation à *la Brasil* comme réponse préventive contre le colonialisme contre-révolutionnaire en vue d'étouffer les processus émergents d'un Brésil profond qui co-existe simultanément dans l'État-Nation et qui est tissé par de multiples temporalités, horizons historiques, mémoires, contradictions, fractures et qui gardent des significations profondes et radicales pour d'innombrables collectifs, groupes, communautés, peuples et les grandes masses racisées/déethnecisées qui subissent l'insulte raciale, l'expropriation territoriale, l'appropriation de la valeur, du travail, de l'énergie, des vies, des biens culturels et symboliques, et qui c'est précisément pour cette raison que se recyclent sauvagement sur ces subjectivités et ces corps insurgés les pratiques de ségrégation, de violence, discipline et sujétion par le fer et le feu à l'idéologie de l'Etat-Nation du "Seigneur Jésus-Christ", de la "Patrie", de la "Famille chrétienne" et de la "Liberté" au service de l'accumulation sauvage du capital et le colonialisme intérieur.

Le guide de lecture pour comprendre l'état actuel de la colonialité brésilienne (sur la « colonialité du pouvoir », voir QUIJANO, 2000) et son biais militariste, autoritaire et fasciste envers les indianités et la noirceur avec des revendications territoriales/récupération de terres, (PACHECO DE OLIVEIRA, 2016), revendications de droits, (AMADO, 2020), de nouvelles politiques identitaires, contre les logiques d'accumulation des richesses, de concentration foncière, de spéculation immobilière, pour la défense des territoires autochtones traditionnels, des quilombolas, et de la pluralité des manifestations symboliques des matrices ethniques auto-

chtones et africaines qui sont des pratiques, des sens, des significations, des mémoires (ré)ethnicsâtes ancrées dans la valorisation et la création de liens de coexistence communautaire, de solidarité et de résistance (voir GONZALEZ, 2020).

Ces nouvelles articulations, qui ont reconfiguré les places coloniales des peuples autochtones et afro-brésiliens dans la formation nationale des altérités (BRIONES, 1998, 2005 ; SEGATO, 2006), déstabilisent mais ne dissolvent pas complètement les places et articulations coloniales antérieures fondées sur l'idéologie du métissage, qui a fondé le mythe des trois races qui forment la "Nation" brésilienne, le "Brésil", l'idéal de la Nation Mestiça, de la Nation Anthropophagique qui engloutit la pluralité des expériences des peuples autochtones et afro-brésiliens et les terres et les territoires pour former la Nation Unitaire, l'État-Nation brésilien cannibale qui digère les altérités et les territorialités.

Dans cet essai, nous allons esquisser comment certaines de ces articulations insurrectionnelles effacent et déstabilisent la carte administrative-policière coloniale actuelle de l'État-nation brésilien et comment, à partir des modèles figés de l'altérité, la politique identitaire de l'État-nation et symboliquement forgé le « territoire brésilien » et réduit les différences démographiquement et territorialement, mais aussi comme l'implosion de l'idéologie du métissage et du blanchiment et sa décomposition en d'innombrables histoires effacées, oubliées, effacées, suivies d'innombrables revendications identitaires et territoriales (conquises à la terre) par des collectifs, des communautés et des peuples du « Brésil » profond mettent au mur cette idée de la Nation, capable de potentialiser les vents de rage et le désir de vengeance, mais aussi de radicalement politiser les identités entourant l'expérience commune du colonialisme, de l'esclavage, racisme, exploitation au travail, machisme, déracinement ethnique et culturel.

La réponse rapide à la crise de la colonialité brésilienne dans le contexte d'une surexploitation accrue, l'augmentation de la dépendance économique vis-à-vis du système capitaliste mondial en crise, les pressions impérialistes, le chômage de masse, la suppression pérenne des maigres

services publics, la concentration des richesses et la terre, et dans le transfert de ressources financières énormes et croissantes de l'État pour la location des banques et la spéculation financière, en effet, a été le recyclage des idéaux réactionnaires de la Nation Mestiça, sans division, unitaire, monoculturelle, basée sur « famille chrétienne » qui, dans les couches inférieures de la hiérarchie coloniale raciale et ethnique brésilienne, a pris la forme du fondamentalisme pentecôtiste et évangélique et de l'idéologie de l'entrepreneuriat, ou dans les récits apocalyptiques contre le “système” qui menace les valeurs familiales et chrétiennes, et dans l'intolérance aux religions afro-brésiliennes et aux charmes et chamanisme indigènes, sous forme de subjectivation processus qui effacent les processus douloureux de déracinement ethnique et culturel, d'oppression sexiste de genre, de déni de sa propre identité et qui trouvent une résolution psychologique et émotionnelle dans le vaste réseau d'églises évangéliques et dans la parole du “Seigneur Jésus-Christ”, “Seigneur de la Nation Mestizo » sans races, sans couleur, sans ethnies et sans conflits de classes et sans frictions interethniques (CARDOSO DE OLIVEIRA, 1976), incarnation de la légende anthropologique de la « démocratie raciale » brésilienne.

CRITIQUE DE LA CARTE COLONIALE ADMINISTRATIVE-POLICIÈRE DE L'ÉTAT-NATION BRÉSILIE

Le principal groupe ethnique euro-brésilien a formé le « Brésil » il y a 200 ans (1822—2022), pas les Indiens, leurs descendants, les Afro-indigènes ou les Afro-descendants. Soit dit en passant, l'Argentine et le Brésil ont tous deux acquis le nom d'une marchandise exploitée lorsqu'ils ont utilisé le terme “brésilien” pour désigner les colons qui faisaient le commerce du bois du Brésil. L'État-nation brésilien est un exemple de pouvoir colonial, qui a encouragé avec force la division sociale, raciale et territoriale dans le monde tribal vaste et diversifié.

La structure administrative, policière et ethnique de l'État brésilien a été conçue dans le but de préserver le “pouvoir colonial des ethnies dominantes, en fragmentant les ethnies des peuples autochtones et des groupes,

ethnies et collectivités africaines (Banto, Jeje, Fón, Nagô, Yorubá), et cloisonnement en groupes désethnicisés et racisés (descendants autochtones, afro-autochtones, afro-descendants, métis) dilués dans les régionalités et les micro-administrations étatiques, masquant la pluralité sous forme d'identités administratives (« nordestinos », « baianos », « cearenses », « paraenses », « cariocas », « paulistas », « amazonenses », « piauienses », etc.), (DURAN, 2020), niant le passé historique et perpétuant les assujettissement et domination classistes dans le don.

Ce n'est que par la colonisation des consciences, l'usage de la violence contre d'autres populations et principalement par la conquête territoriale que l'ancienne carte est devenue connue sous le nom de "territoire brésilien". L'identité culturelle fixe, solidifiée et immuable de la « brésilité » a été imposée par l'armée, l'application de la loi, la pédagogie (église chrétienne, école et discipline de travail) et l'anthropologie de l'État-nation brésilien.

Comme si le fanatisme ethnique actuel du système colonial autoritaire, dur, intolérable, raciste et génocidaire ne suffisait pas, son adaptation moderne ou néocoloniale n'a pas rejeté les coutumes dépassées, mais les a plutôt développées et perfectionnées.

Les sciences du contrôle social et ethnique ont utilisé l'extermination et la domination des peuples autochtones et des peuples africains dans la diaspora esclavagiste en Amérique brésilienne (GONZALES, 2020), ainsi que leur « assimilation », leur éclatement et leur fragmentation forcés, pour annoncer la dé-indianisation et désafricanisation de la nation, d'abord sur les habits de l'idéologie du métissage et du blanchiment, gommant les origines ethniques et raciales. Afin de cacher la vérité sociale de la domination ethnique et politique, les secteurs académique, scientifique et politico-étatique se réduisent quantitativement autochtones et africaines selon des circonstances et des contextes particuliers, sous le marqueur racial de la couleur (DURAND, 2020). Étant donné que les intellectuels, les politiciens et les bureaucrates de la classe moyenne sont en charge du "CALCUL ETHNIQUE" et ont le pouvoir de déterminer qui est et n'est pas indigène ou noir, la domination ethnique actuelle n'est qu'une modernisation du colonialisme brésilien de longue date.

Dans le passé, les fonctionnaires de l'État colonial luso-brésilien qui effectuaient le travail d'identification et de classement ethnique étaient des prêtres, des missionnaires, des capitão-do-mato, des bandeirantes, à savoir : « noir sans chaussures = esclave / noir avec chaussures = affranchi, “Indien avec chaussures et vêtements = Chrétien/Indien sans vêtements = sauvage-barbare”, Indiens Braves\Indiens Doux”, “Indien Contacté\Indien Isolé”, “Village Indien\Indien Urbain”, Indien Assimilé\ Pur indien”, caboclos, tapuios, curibocas, mulâtres, pardos, mamelucos, mulambos, etc. sur une échelle mesurée par des régimes hiérarchiques d'altérité produits par la règle de classification de la blancheur non marquée ethniquement, selon des contextes historiques spécifiques et des situations sociales déterminées, bref , les indiens et les noirs ne sont même pas des gens, des sociétés, ou des vies, mais quelque chose ou une chose à laquelle s'articulent des intérêts économiques et sociaux pour usurper des terres, asservir des corps, et politiquement et économiquement soumettent les populations et les vies des diverses ethnies.

Au Brésil, il y a plus de 305 peuples autochtones, dont les peuples et villages Apurin et Tupinambá. Oui, nous sommes indigènes. Oui, nous sommes des Brésiliens, mais nous sommes aussi de nombreuses sociétés différentes, y compris des groupes autochtones qui parlent plus de 274 langues et ont une histoire diversifiée. Ces sociétés multiples ont contribué à l'énorme diversité culturelle, sociale, environnementale et territoriale du Brésil, qui s'est également accrue grâce à la diaspora afro-brésilienne et aux nombreuses ethnies et cultures différentes qu'elle a apportées.

Nous ne sommes pas des animaux sauvages ! Nous ne sommes ni les bons sauvages de la nature ni les mauvais sauvages. Bien que nous soyons des civilisations humaines et que nous partageons votre humanité, nous sommes uniques et diversifiés.

La forêt amazonienne, le Cerrado (savanes du centre du Brésil), la forêt atlantique sur la côte, le Pantanal, la Caatinga à l'intérieur du nord-est du Brésil, la pampa et les Campos ne sont que quelques-uns des biomes brésiliens où se trouvent des formations sociales indigènes. La

population indigène est également présente dans les villes, villages et zones rurales du Brésil.

Toutefois, lorsqu'elles sont projetées sur la carte administrative et policière coloniale de l'État-nation brésilien, les terres autochtones (catégorie juridico-administrative) totalisent 726 zones et occupent une superficie totale de 117 377 553 hectares (1 173,776 km²). En conséquence, 13,8% des terres du pays sont réservées aux peuples autochtones. Le Brésil a une superficie totale de 8 511 965 km², soit 851 196 500 hectares.

Selon le tableau suivant, la soi-disant Amazonie légale, qui se compose de 424 zones totalisant 115 344 445 hectares et représentant 23% du territoire amazonien ainsi que 98,25% de l'extension de toutes les terres indigènes du Brésil, abrite une importante partie des terres indigènes du pays (catégorie juridico-administrative). Les 1,75% restants sont répartis entre les États du Mato Grosso do Sul et de Goiás ainsi que le Nord-Est, le Sud-Est et le Sud.

La différence frappante entre les territoires indigènes et la carte administrative et policière coloniale de l'État-nation brésilien révèle les empreintes laissées par le colonialisme, y compris la conquête, l'occupation et l'exploitation territoriale implicites/impliquantes. La conquête de communautés et de peuples indigènes, l'usurpation territoriale, la violence totale et l'expulsion forcée de communautés et de peuples indigènes sont tous des crimes commis au Brésil. Non seulement la colonisation est une entreprise de conquête militaire et de conquête territoriale, mais c'est aussi une entreprise économique d'exploitation des richesses et de valorisation économique. La reproduction des valeurs socioculturelles portugaises sous les tropiques et l'expansion de leur culture et de leur religion sont également impliquées, ainsi que l'établissement d'un État-nation indépendant à partir de 1822.

Si 13,8% des terres du pays sont réservées aux peuples autochtones, la question demeure : qu'en est-il des 86,2% du pays ? Simples, la plupart ont des propriétaires privés et sont exploités par l'agro-industrie, l'extraction minière, la spéculation immobilière, et sont connectés aux chaînes

d'exploitation capitalistes mondiales, une petite partie est entre les mains des paysans et de l'agriculture familiale, des territoires quilombola, des territoires traditionnels, d'autres formes d'exploitation territorialité ethnique ou enoterritoires et unités de conservation de l'environnement, et une partie substantielle est concentrée entre les mains de propriétaires privés et est enregistrée dans des notaires, titrés à des banques, des holdings, des sociétés nationales et multinationales, tout comme nos connaissances et traitements avec les plantes dans le brevet bureaux d'Europe, du Royaume-Uni et des États-Unis, ce que l'on appelle la biopiraterie des nouveaux Darks.

Les terres indigènes représentent 23 % de la superficie amazonienne et 98,25 % de l'étendue totale des terres indigènes de l'Amazonie légale brésilienne (Amazonas, Tocantins, Pará, Amapá, Mato Grosso, Rondônia, Acre, Roraima). Le nord-est, le sud-est, le sud et les États du Mato Grosso do Sul et de Goiás, qui sont clairement visibles dans les zones blanches de la carte administrative et policière coloniale de l'État-nation brésilien ci-dessous, constituent le reste, soit seulement 1,75 %. Qu'en est-il de 77% des terres de la région amazonienne, est un autre sujet sans réponse. Pourquoi insistent-ils pour mener à bien des projets d'exploration économique, notamment minière, pétrolière, gazière et énergétique sur les 23 % restants du territoire indigène de l'Amazonie, tout en discutant ou en s'inquiétant des 77 % restants des terres de la région ? Ils sont entrelacés avec le colonialisme interne et l'exploitation capitaliste locale et internationale, qui est la même réponse que celle donnée précédemment.

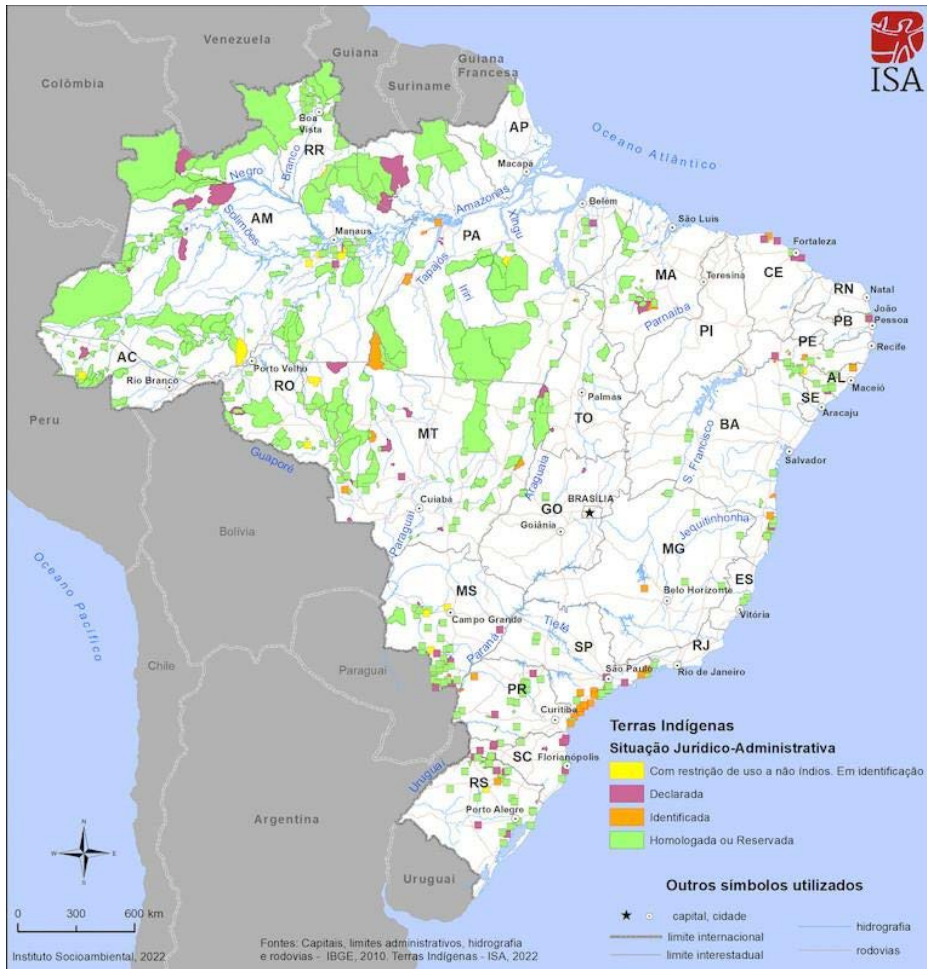


Figure 1. Localisation et extension des Terres Indígenes sur la carte coloniale administrative et policière de l'État-nation brésilien.

L'État-nation brésilien, qui a été fondé sur les structures politiques de l'État colonial portugais lors de son indépendance en 1822, représentait l'horizon libéral, mais il a également soutenu l'esclavage colonial, les structures de pouvoir qui catégorisaient les Noirs et les peuples indigènes comme "naturellement" inférieurs en raison de leur race ou de leur appartenance ethnique, et la colonisation continue des terres autochtones. Le nouveau système de propriété foncière publique et privée a été établi par la loi foncière de 1850, faisant de la terre une marchandise.

La pression croissante et la mobilisation sociale pour l'abolition de l'esclavage aboutirent, en 1888, à la fin formelle de l'esclavage, malgré d'autres législations qui empêchaient déjà l'utilisation de la main-d'œuvre africaine et indigène asservie. Pourtant, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les théories du racisme scientifique manipulées par les élites scientifiques, intellectuelles et politiques de la Nation vont homologuer les nouveaux processus de formation nationale des altérités, mettant en lumière le pessimisme à l'égard de le métissage et la valorisation et la promotion de l'idéologie du blanchiment à travers la large incitation à l'immigration venant principalement d'Italie et d'Allemagne.

L'encouragement officiel de l'immigration européenne a effectivement servi d'outil de pouvoir pour remodeler le régime d'altérité de la nation en faveur du blanchiment de la population nationale, de l'éradication physique et de la destruction économique de la population noire et indigène, ainsi que pour empêcher les Africains, les indigènes peuples et masses métisses de converger en nombre suffisant pour redessiner les frontières ethniques et géographiques de la nation. Le nombre d'immigrants européens qui ont immigré au Brésil entre 1820 et 1969 était d'environ 5 600 000 (cinq millions six cent mille).

Des incitations gouvernementales à l'installation d'immigrants, de nouveaux noyaux de développement urbains et frontaliers et des projets de colonisation des terres aux limites de sections du pays non pleinement intégrées à la « civilisation brésilienne » sont prévus. Le Service de protection des Indiens et de repérage des travailleurs (SPILT) a été créé en 1910 avec l'intention d'offrir aux Indiens un sentiment de protection fraternelle, mais en réalité, il a servi de véhicule à la spatialisation de l'État-nation par la marchandisation foncière, l'intégration de la frontière amazonienne et la modernisation du centre du Brésil.

Cependant, à partir de 1930, avec le régime d'Estado Novo du président Getúlio Vargas, l'idéologie du métissage sera valorisée sur le plan racial et culturel comme un idéal de la Nação Mestiça, et la nationalisation des manifestations et expressions de la culture africaine et indigène au nom

de La brésilienité, « le métis qui est bon », et le modernisme anthropophagique comme dispositif d'otriification et de digestion des traditions culturelles, des atouts symboliques, des manifestations artistiques et religieuses des populations africaines et autochtones seront la marque de fabrique du national, dirigé par les élites tutrices. et contrôlent les altérités sous le biais de la démocratie raciale et de l'anthropologie nationale (SEGATO, 2006) qui affiche, s'approprie et invite tous les non-blancs à participer à la mixité culturelle, effaçant les voix, les histoires, les mémoires et désarticulant et désethnicisant les traditions culturelles et ethniques de certains groupes sociaux, les nationalisant sous le pouvoir colonial tutélaire moderne.

Les cycles de développement de la période de 1950 à 1988 avec les programmes de développement promus par la Banque Mondiale alignés sur les intérêts impérialistes des Etats-Unis dans la région et associés aux intérêts des pays européens (France, Allemagne, Italie, Angleterre, Portugal, Espagne) sous la forme de capitaux transnationaux et d'investissements multinationaux, ont internationalisé dans le marché des industries culturelles l'image de cette formation nationale de l'altérité brésilienne, l'Indien et le Noir étant représentés par les élites cosmopolites et anthropophages à travers le mythe national des trois races et la Nation Mestiça, oubliant et niant systématiquement l'horizon colonial profond qui, à travers les mécanismes du racisme institutionnalisé, alimente la terreur des altérités profondes, le daltonisme raciste et tous les mécanismes sociaux de violence, de déracinement ethnique, de négation de l'identité et de l'ascendance, nationalise les profondes altérités sous couvert d'identité sont contrôlées et apprivoisé pour une présentation spectaculaire.

La déstabilisation de l'idéologie du métissage, la recherche des fils perdus d'autres histoires et expériences indigènes et noires ont remis en question la hiérarchie des régimes d'altérité nationale et ont gonflé sémantiquement cette matrice, si bien que la crise de la colonialité brésilienne a explosé en 2013 après la gueule de bois du néo-développementalisme. de gouvernements dits progressistes qui ont renforcé cette idéologie par le biais de la consommation, de l'entrepreneuriat, du pentecôtisme, des églises évangéliques, la mobilisation symbolique des populations brésiennes par

le biais du néocolonialisme militariste, autoritaire et fasciste est la réponse réactionnaire à la crise de La colonialité brésilienne du pouvoir et la crise de l'accumulation du capital, préventive et inhibante de l'ethnogenèse insurrectionnelle et de la création de nouvelles territorialités contre l'ordre du capital et hors de la carte de la logique de l'accumulation et de la spéculation immobilière.

Que peut-on dire de cet essai venant de la Commune de Paris ? Ce n'est pas seulement le discours d'un anthropologue ; c'est aussi le discours d'un Apurin/Pupykary qui au fil du temps a acquis la capacité de communiquer dans la langue du colonisateur et a réussi à interpréter certains codes de conduite issus d'une compréhension souvent naïve de ce qu'est le Brésil. Ce n'est pas le moment de se plaindre du système colonial et oppressif. Non seulement cela, soit. Nous avons besoin d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre, de nez pour sentir et de corps pour sentir ce Brésil profond, que nos frères Aymara et Quecha appellent Aby Ayala. Ce Brésil profond est visible et perceptible dans d'autres cartes et territoires, dans les favelas, les communautés, les territoires, dans les forêts et les cerrados, là où il y a de la chaleur et du soleil. C'est une réalité qui ne peut pas être exprimée avec des mots mais qui est ressentie par un nombre incalculable de personnes qui s'endorment en aspirant à plus de vie, à d'autres mondes, d'autres époques, époques, expériences et cosmologies. Citant Durand (2020), qui traduit d'autres manifestations et contributions rendues occultes par la criminalisation par le christianisme d'autres cultures, y compris la diaspora africaine :

Il est fondamental de rappeler que les cultes afro-brésiliens représentèrent et représentent encore aujourd'hui des centres de résistance et de défense culturelle propre à chaque ethnie. Pour la grande majorité des personnes réduites à l'esclavage, il était indispensable de survivre, de sauver leurs structures de base, leurs origines et leur essence (DURAND, 2020, p. 57).

De cette manière, les expériences indigènes et afro-brésiliennes qui ont également su résister, baver et s'affirmer dans des contextes de violence coloniale et de déni et de culturalisme ethno-épistémique sont similaires. Nous utilisons notre Mbaracá pour communiquer avec les esprits ancestraux Tupinambá et Apurin, et avec eux, nos Mbaracá chantent, parlent et révèlent les mystères, les douleurs, les temps, les souffrances, les rébellions, les silences, l'incompréhension des indigènes et Afro -Des expériences brésiliennes qui ont aussi su résister, baver, s'affirmer dans des contextes de violence coloniale et de déni et de répression ethnico-épistémique-culturelle-spirituelle...

Ce bref exercice d'ethnographie indigène enchantée (APURINÂ ; TUPINAMBÁ, 2020) pour montrer d'autres cartes et territoires en plein essor dans la création et la résistance, et à travers lesquels on met la Nation brésilienne, l'idéologie du métissage et du blanchiment, mais aussi les processus d'altérisation articulés par l'État-nation brésilien, nous soufflons les vents des pajés et les mots de multiples temps et histoires qui, rythmés par le Mbaracá dans la danse, le sentiment, les chansons, le rêve et l'invocation de multiples esprits humains et non humains , s'ouvrent à nous pour ces autres ancêtres dans des temps/espaces différents dans les différents paysages territoriaux des vallées, des rivières, des jungles, des montagnes, des montagnes, des bois, des cerrados, des champs, des forêts, et même dans les incrustations coloniales des villes, des villages, des villes, bidonvilles, périphéries, dans lesquels et dans chacun d'eux, luttes pour l'extermination de nos peuples indigènes et afro-brésiliens, asservissements, voies d'évasion indigènes, diverses formes de violences physiques, culturelles, psychologiques la violence logique, spirituelle et la persécution, mais aussi des expériences plurielles soumises à l'oubli du colonialisme interne, étaient et sont dues à l'action politique, historique et culturelle de femmes, d'hommes, d'enfants, d'ainés et d'anciens autochtones et afro-brésiliens. Les Brésiliens se sont transformés, activés, se recréant, se réassemblant continuellement, dans des gestes, des comportements, des créativité linguistiques, artistiques, graphiques, imaginatives, musicales, mystiques, dansantes, invisibles sous le prisme de la for-

mation nationale des altérités et de leur fixe et essentialisée, même dans un contexte défavorable marqué par des politiques d'assujettissement moderne au système hégémonique monoculturel, monorationnel, euro-centré, désenchanté et déspiritualisé, reproduit par le système scolaire, les médias de masse, les politiques colonialistes indigénistes de l'État et l'indigénisme colonial de appareils d'hégémonie privés (Voir Antonio Gramsci) (organisations non gouvernementales d'orientation néolibérale, fondations nationales et internationales, etc.), et par le multiculturalisme néolibéral de la domestication des identités politiques et de l'industrialisation de l'altérité, en les refunctionalisant pour la reproduction de la formation sociale du capitalisme brésilien...

Comme la force transformatrice de Monhãh-Maíra, ces expériences de temporalités multiples se prolongent dans le présent et viennent du passé-futur (le futur passe par le passé, le futur est derrière nous et non devant nous, il est non-linéaire), se transformant continuellement par l'action consciente des subjectivités, des corps, des collectivités, des communautés et des peuples autochtones et afro-brésiliens, se réactualisant avec force dans les territoires traditionnels défendus par nos proches, ou se réenchantant dans de nouvelles territorialités (reprises de terre), étant la preuve la plus complète de ces forces enchantées est la persistance vitale de ces savoirs culturels et épistémè indigènes incarnés et matérialisés dans les corps et les esprits indigènes, dans les terreiros des tabas, malocas et sanctuaires qui foulent le sol planchers dansants, "celui qui ne peut pas marcher avec la fourmi ne chatouille pas la fourmilière", et qui pâlit dans l'ombre des anhangás le st colonial mentations du régime de formation nationale de l'altérité sous le soleil sacré de Cuaracy...

Un utilisateur de téléphone portable n'est plus un Indien, tout comme un utilisateur d'ordinateur n'est plus un Indien, un étudiant d'université n'est plus un Indien et un anthropologue n'est plus un Indien, n'est-ce pas ? « Beaucoup de terres pour petit Indien », « les Indiens de la ville ne sont plus des Indiens », « des Indiens acculturés », « vous n'êtes plus des Indiens, vous êtes des métis », « vous êtes des métis », « des métis de Les Indiens et les Noirs sont bruns », se dissolvent dans la fumée de pajelança

de nos pajés et rezadeiras, dans les atabaques des terreiros des Inkens et Orixás, et dans la vérité enchantée de nos maracas...

Nous terminerons par un extrait de la chanson « Favela Vive » en réfléchissant à nos frères et sœurs afro-brésiliens qui étaient absents de cet espace :

C'est juste que la droite me veut dans la ligne de mire
du poulain
Tandis que le blanc culte de gauche
Des révolutionnaires qui n'ont jamais mis les pieds dans
le ghetto
C'est de la littérature blanche qui m'apprend à être noir.

Il n'y a rien de plus fort que la nature de ceux qui se battent pour la justice et la vie.

BIBLIOGRAPHIE

AMADO, Luiz H. Eloy. O direito dos Povos Indígenas e a constituição. In : APURINÃ, K. ; SCANDOLA, Estela Márcia Rondina (Orgs.). **Povos Indígenas no Brasil: Direitos, Políticas Sociais e Resistências**. 1. edição. Porto Alegre: Nova Práxis, 2020.

APURINÃ, K. ; MATTOS BRANDÃO, Claudia Mariza ; GALLO, Miguel Monteiro. MBaracá entre a escola e a natureza. **Revista Gepes Vida**, v. 4, nº 8, 2018.

APURINÃ, K. ; TUPINAMBÁ, Awamirim. E seremos nós que falaremos sobre nós? Antropologias Indígenas: Miragens e Reflexões nas encruzilhadas de um debate ainda pendente. In: APURINÃ, K. ; SCANDOLA, Estela Márcia Rondina (Orgs.) **Povos Indígenas no Brasil: Direitos, Políticas sociais e Resistências**. 1. edição. Porto Alegre: Nova Práxis, 2020.

BAINES, Stephen G. **Territórios indígenas ressignificados**. 29ª RBA, agosto, Natal-RN, 2014.

BAINES, Stephen G. Etnologia Indígena no contexto de Estados nacionais diversos: Brasil, Austrália, Canadá. **Anuário Antropológico**, I, p. 365- 453, 2018.

BRIONES, Claudia. **La alteridade del “cuarto mundo”** — una deconstrucción antropológica de la diferencia, Buenos Aires: Ediciones del Sol, 1998.

BRIONES, Cláudia. Formaciones de alteridad: contextos globales, procesos nacionales y provinciales. **Cartografías Argentinas**: políticas indigenistas y formaciones provinciales de alteridad. Buenos Aires: Geaprona, 2005, p. 9-36.

CARDOSO OLIVEIRA, Roberto. **Etnicidad y Estructura Social**. México-DF: Centro de Investigaciones y Estudios Superiores em Antropologia Social, [1976] 2007.

CARDOSO OLIVEIRA, Roberto. Aculturación y “Fricción interétnica. *In: América Latina*, ano 6, nº 3, p. 33-46, jul.-set. 1963.

DURAND, Véronique. **Les femmes africaines au Brésil** : historie, migrations et identité culturelle. 1. ed. Porto Alegre : Nova Práxis, 2020.

GONZALES, Lélia. A categoria político-cultural de amefricanidade. **Por um feminismo afro-latino-americano** - ensaios, intervenções e diálogos, Rio de Janeiro, Zahar, 2020.

MIR, Luis. **Guerra civil, estado e trauma**. São Paulo-SP: Geração Editorial, 2004.

PACHECO DE OLIVEIRA, João. Uma etnologia dos “índios misturados”? Situação Colonial, Territorialização e fluxos culturais. **O Nascimento do Brasil e outros ensaios**: “Pacificação”, regime tutelar e formação de alteridades. Rio de Janeiro-RJ: Contracapa, 2016.

PALERMO, Zulma; QUINTERO, Pablo. Aníbal Quijano. **Textos de Fundacion**. Buenos Aires: Ediciones del Signo, 2014, p. 112-162.

QUIJANO, Aníbal. **Colonialidad del Poder, Eurocentrismo y América Latina**. s.l, s.d.

SEGATO, Rita Laura. Identidades políticas y alteridades históricas — una crítica a las certezas del pluralismo global. **Nueva Sociedad**, n. 178, 1999, p. 104-125.

SEGATO, Rita Laura. Introducción : Políticas de la identidad, diferencia y formaciones nacionales de alteridad. **La nación y sus otros**: razas, etnicidad y diversidad religiosa en tiempos de Políticas de la identidad. Buenos Aires: Prometeo Libros, 2006, p. 15-36.

SEGATO, Rita Laura. Raza es signo. **La nación y sus otros**: razas, etnicidad y diversidad religiosa en tiempos de Políticas de la identidad. Buenos Aires: Prometeo Libros, 2006, p. 131-150.

SEGATO, Rita Laura. Formaciones de Alteridad: Nación y cambios religiosos en el Contexto de la Globalización. **La nación y sus otros**: razas, etnicidad y diversidad religiosa en tiempos de Políticas de la identidad. Buenos Aires: Prometeo Libros, p. 2006, p. 175-201.